

après une longue vie d'expérience, jettent un regard sincère sur les flots montants de la démocratie, sentent bien que l'avenir va avoir un mouvement formidable, s'il n'est pas chrétien ; et nous voyons tous les vieillards illustres qui composent le sénat de l'esprit humain, recommander, avant de mourir, à ce Jésus crucifié, non-seulement leur âme, mais leur patrie et leurs enfants.

"Et les artistes aussi, je vois ceux qui conservent l'amour délicat et sublime d'un idéal de pureté, je les vois nous revenir tout meurtris et demander à la pierre de nos temples un coin où il leur soit donné de tracer autre chose que des rêves grossiers et de sensuelles images. L'industrie, oui, l'industrie elle-même nous revient, et à mesure que dans l'usine l'esprit de famille succède à l'esprit de spéculation inhumaine, le Crucifix rentre dans les ateliers, et au milieu des longs bâtiments symétriques s'élève l'Eglise et la maison des sœurs. Et je ne parle pas encore des âmes aimantes et des cœurs purs, des mères inquiètes et des hommes désabusés, des héros généreux et des orphelins timides, qui se tournent vers nous, nous assaillent, nous environnent, demandent à l'Eglise le seul abri qui soit encore debout au milieu d'une société si dévastée, contre la tempête, du doute, de l'abandon, du désespoir, de la tentation, de la mort.

"Oui, je le répète, en attaquant Jésus, aveugles ennemis, vous avez prouvé encore une fois ce qu'il vaut, et ce qu'il pèse dans les destinées humaines. Le lendemain d'un attentat contre le souverain maître du monde, la partie noble du genre humain se révolte et bondit en quelque sorte, impatiente et honteuse. Je suis prêtre, et ce que je vous dis-là, je le vois.

"Oui, je vois, à travers tant de persécutions, des retours plus que jamais nombreux, et j'en prévois de plus nombreux encore pour un avenir qui touche au présent.

"L'Evangile nous raconte qu'après la mise au tombeau du Seigneur, Pierre dit à ses compagnons : "Je vais pêcher." C'était la nuit. Peu le suivirent ; ils ne prirent rien. La fatigue et le découragement les saisirent. Mais à peine l'aurore avait-elle rougi les nuées, qu'ils virent sur le rivage, venant à eux Jésus, qui était là, et leur dit : "Jetez vos filets de ce côté, ayez confiance, ne vous laissez pas," et l'un des apôtres s'écria : *Dominus est*. C'est lui, c'est le Seigneur !

Ne tremblons pas, allons pêcher, traversons la nuit, détournons nos yeux de ce jour qui tombe pour les tourner vers la nouvelle aurore. Le Maître est là sur la rive, il nous attend, et la pêche, demain, sera miraculeuse.

"Ah ! j'en demande bien pardon à ceux qui croient, en présence des attaques multipliées aujourd'hui contre la religion, que l'impiété a fait d'immenses progrès. Mon opinion est toute différente. Je me sens aujourd'hui plus tranquille, plus sûr du présent et de l'avenir que je ne l'étais il y a quarante ans. Je n'oublierai jamais les peines qui se pressaient alors dans mon âme ; je venais de dire ma première messe, et je sentais la terre trembler sous mes pieds. Sauf l'accueil très bienveillant de quelques anciennes familles, je rencontrais partout un lâche respect humain, une indifférence glaciale, je ne sais quel dédain de l'Eglise, de ses lois, de son autorité, je ne sais quelle défiance de mon minis-

tère, que, dans la jeunesse de mon âme et de mon sacerdoce, j'avais bien de la peine à comprendre.

"C'était très-dur, et il fallait élever bien haut son cœur pour retrouver la sérénité au-dessus d'un horizon chargé alors de nuages si épais. C'était en 1827, 1828, 1829.

"Puis vint le coup de foudre de 1830. L'impiété se crut un moment maîtresse. Mais Dieu avait d'autres desseins ; chose étrange : après le premier étonnement, on respira. Et depuis ce temps, nous avons toujours marché vers la lumière, et aujourd'hui, après quarante années de tristesse, de luttes, et souvent aussi de victoires, bien que les temps soient mauvais, et qu'il faille regarder encore de près aux abîmes, aujourd'hui, il me paraît plus facile de s'élever dans la splendeur vraie du christianisme, d'agir sur les âmes dans un horizon libre et pur, dans ces grands espaces éclairés de Dieu où on est à l'aise avec tout adversaire.

"On sent que les grandes vérités et les grandes vertus chrétiennes retrouvent chaque jour leur pouvoir ; on sent que l'œuvre divine se fait, et qu'on y attire enfin les hommes, parce qu'on s'y dégage plus facilement soi-même des craintes et des joies, des vues et des intentions humaines, dans l'incorruptibilité et la modération de l'esprit, dans la paix d'une action simple et forte, mesurée, désintéressée, indifférente au succès personnel qui permet d'être là pour tout homme de cœur dont parlait Saint Paul : *Cordis homo*.

Et si je regarde avec soin dans la mêlée, en voyant l'ardeur et le dévouement des uns, l'excitation et la fureur des autres, je me dis : Certes, il faut que la religion soit redevenue une bien grande puissance, pour susciter de telles haines et de tels amours. Elle ne jouissait, il y a quatre ans, que d'une tranquillité apparente, dont la révolution de Juillet montra vite l'illusion. Aujourd'hui, tout ce qui intéresse la religion, émeut les hommes. Pie VII, joutet de la force et du malheur inspire à nos souvenirs plus d'admiration qu'il n'en inspirait aux contemporains de ma jeunesse ; et voici qu'autour de Pie IX, depuis dix-sept années, la force, la ruse, la colère, la haine, la lâcheté s'ameutent se coalisent, s'agitent, tournent, approchent, s'éloignent, reviennent sans que la fidélité se lasse et sans que l'usurpation ose avancer la main et porter le dernier coup.

"S'il parle, en Angleterre, en France, en Allemagne en Russie, en Amérique, un frémissement universel répond, comme si une grande voix venait d'éclater à la fois sur tous les sommets du monde.

"S'il se tait, on s'inquiète, on s'interroge, et ceux même qui ont trouvé tout simple de disposer de lui sans lui, ne se contentent pas tranquillement de son silence, et ils se demandent : Que pense-t-il donc ? et pourquoi ne le dit-il pas ?

"Ah ! c'est que la vérité catholique a retrouvé son écho au fond de toutes les consciences : du fond de toutes les âmes de ce temps il s'élève une question jusqu'à Jésus-Christ : on s'incline ou on se débat sous sa main divine. Il est de ceux qu'on hait ou qu'on adore ; on l'aime ou on le déteste, mais on ne l'ignore plus ? Son nom est, comme disait autrefois saint Paul, au-dessus de tout nom : *Super omne nomen*, et son Evangile est le premier besoin des âmes. Ennemis de Dieu, vous avez été, sans le vouloir, les auxiliaires de ses prédicateurs, et je rends grâce à vos haines, qui auraient proclamé, s'il avait eu besoin de l'être, et